

fiées en la Providence ; sauvez la vie de ce père et de sa famille.....”

Et on continua de prier avec ferveur.

Rassurés et fortifiés par ces prières faites à leurs côtés, les rameurs, l'œil aux aguets pour éviter toute fâcheuse rencontre, poussaient leur barque avec une sage lenteur. Le trajet parut bien long. Peu à peu pourtant, malgré les mugissements profonds qui planaient sur cette désolation immense, on commençait à entendre les cris d'encouragement et de joie qui venaient du rivage.

Il y avait là, sur l'esplanade du village, toute la population riveraine, accourue au bruit rapidement répandu de ce qui se passait. L'église restait ouverte ; un cierge brûlait devant l'autel de la Vierge. On entraît sans cesse pour prier, et sans cesse on sortait pour savoir si le désiré retour s'effectuait. On n'avait pas tardé à revoir dans l'éloignement la petite flamme que projetait la lanterne ; on la suivait dans tous les sens de sa course périlleuse. On savait quand elle arrivait aux passes plus difficiles ; alors on se taisait, on retenait sa respiration comme pour s'assurer qu'une clameur suprême ne se faisait pas entendre. Une fois un massif de peupliers avait dérobé quelques minutes la lueur d'espérance ; les pauvres épouses, les pauvres enfants des rameurs avaient passé des angoisses de la crainte à celles du désespoir. Puis tout à coup la flamme ayant reparu, mais beaucoup moins lointaine, ce fut une sublime exclamation de bonheur. Enfin, comme le coup de minuit se pressait à sonner, on pouvait déjà aisément se parler et se répondre de la barque à la rive ; on s'appelle, on se compte, on se félicite, on se remercie ; par-dessus tout, on crie et on pleure.

“Débarquez, mes enfants, dit le curé ; je suis monté le premier, il est juste que je sois le dernier à descendre.”

Et quand tous à terre se furent bien reconnus et bien embrassés ; quand, en deux mots, toute l'histoire ayant transpiré, un concert de louanges et de bénédictions s'élevait autour du bon curé :

“Je n'ai rien fait, mes enfants ; Dieu est bon, et-cesont ces trois jeunes hommes courageux qui ont tout le mérite. Mais maintenant suivez-moi, il nous faut aller remercier Dieu.....”

L'église se remplit comme aux plus grands jours de fête ; on alluma tous les cierges, et le pasteur, tout ruisselant de sueur et de pluie, apparut dans sa chaire. A une pareille heure, sous le poids d'une telle émotion, il n'eut aucun effort à faire pour être éloquent. Dès qu'on l'eut vu, et que, tout haletant, il eut prononcé quelques phrases où il disait la confiance qu'il faut avoir en la Providence et comment il faut nous aimer les uns les autres, son auditoire était tout frémissant. Un irrésistible enthousiasme de religion et de charité fraternelle avait gagné, magnétisé cette foule, et il n'y avait pas un cœur qui en ce moment ne se sentit capable de toutes les ardeurs de la piété et de tous les sacrifices du dévouement.